l'aura même taxé de lâcheté parce qu'il frappait aux portes du palais ou à celles d'un couvent.

On répète chaque jour que le génie, qui vit de lui-même, n'a pas besoin du galvanisme de la louange et de la popularité, et que les obstacles ne retardent pas les grandes entreprises. Cela peut être ; mais nous savons que Kant resta ignoré tant que les journaux ne proclamèrent pas son nom, et que ce fut en vain que Vico devança la science d'un siècle entier, faute de prôneurs ; les forces que le génie a consommées pour écarter laborieusement les entraves l'empêchent de tenter de nouvelles entreprises, ou de tirer tout le fruit possible de celles qu'il a menées à bonne fin. Que n'eût pas fait Christophe Colomb dans les quatorze années qu'il employa péniblement à inspirer confiance en son projet ?

Enfin, déterminés par l'espoir de grands avantages, les rois lui viennent en aide ; un simple particulier lui fournit assistance, mais avec la pensée de partager sa gloire ; ses matelots eux-mêmes ne lui obéissent qu'à la condition de lui imposer leur volonté. Il s'embarque avec des ressources insuffisantes jusqu'à la témérité, ou même jusqu'à la folie ; il erre à la merci de vents inconnus, et se voit obligé de tromper ses compagnons à l'aide de fausses indications ; au milieu de cet Océan sans bornes où il cherche un rivage dont il ignore la position, tout semble se liguier pour faire évanouir ses espérances, et pourtant sa constance puise une nouvelle énergie dans le vaste projet de réunir les hommes dans une même foi, dans une même civilisation.

Mais enfin le cri de *Terre ! Terre !* a retenti ; il est adoré par les siens comme un dieu, parce qu'il a réussi. Il croit avoir touché aux Indes ; c'est une erreur, mais sur sa route il a découvert un nouveau monde.

Réussir, atteindre le but, voir les fatigues de toute sa vie couronnées de succès, et remercier Dieu d'autant plus qu'on a moins obtenu l'assistance des hommes, ce sont là des joies ineffables, dont rien ne saurait exprimer l'étendue.

A quoi le grand homme doit-il s'attendre alors ? à l'ingratitude.

Le pilote qui lui a fourni un bâtiment essaye de lui ravir la gloire qu'il a conquise ; les rois se dégagent, par des chicanes, des promesses qu'ils lui ont en vain prodiguées. Les esprits forts se moquent de lui, parce qu'il a cherché dans le ciel les espérances que le monde lui refusait ; ses rivaux, pour le rapetisser, grandissent à côté de lui un homme médiocre, et désignent sous